

ALLOCATION PRONONCÉE A L'INAUGURATION DU MEDAILLON

LE GOFFIC A LA ROCHE DES MARTYRS

Juillet 1934

Madame,
Monsieur le Docteur Le Goffic,
Monsieur le Ministre,
Mesdames, Messieurs,

Je tiens d'abord à remercier les organisateurs de cette journée d'avoir pensé donner à la jeunesse bretonne une place et une voix dans la cérémonie au souvenir que nous célébrons. Je suis particulièrement heureux d'apporter l'hommage des étudiants bretons à la mémoire du grand disparu Charles Le Goffic dont le souvenir nous étroit tous aujourd'hui.

Vous allez entendre et vous venez d'entendre se succéder ses dires; tous ceux qui prendront la parole exalteront sa mémoire et son talent, évoqueront le poète, l'écrivain, le romancier, l'académicien. Aussi ne sais-je plus bien sur quel terrain me placer.

Il est toutefois un aspect de cette grande figure que je voudrais, puisque je suis ici en tant que jeune, évoquer devant vous; c'est le rôle de Charles Le Goffic dans l'évolution et la formation spirituelle de la jeunesse bretonne, jeunesse dont je n'efforcerais de préciser, ensuite, les tensions actuelles;

La jeunesse bretonne doit beaucoup à Le Goffic. C'est à lui et à ses semblables, à ceux qui l'ont précédé et à ceux qui le suivent, qu'elle doit sans doute d'exister, de se sentir distincte des autres jeunesses de France, d'avoir pris conscience d'elle-même.

Dans tous les sens de ce mot Charles Le Goffic a été pour nous un précurseur. Par son oeuvre littéraire, toute entière inspirée de la Bretagne, par son action bretonne, par sa vie même, il nous a donné l'exemple d'une existence très droite et très noble, en même temps que glorieuse consacrée à la défense et à l'illustration de notre patrie.

Il nous a fait toucher du doigt la Bretagne, pénétrer l'âme de son peuple. Ses études, ses articles, ses livres sont restés les amis que l'on aime à lire et à relire tout imprégnés au parfum de notre pays, si cher surtout aux compatriotes exilés. Beaucoup d'entre nous, à les revoir, ont senti se réveiller dans leur coeur des voix incennes, tout un passé ancestral qui sommeillait en eux, et, soudain, leur innait l'âme de clarté. Nous avons retrouvé dans son oeuvre tous les échos familiers et bien que sa poésie soit française, on y sent passer, parfois des syllabes aussi seues et chantantes que celles du breton du Trégor, lorsqu'il s'élevait sur les lèvres des femmes de chez nous.

.....

Ainsi beaucoup de jeunes doivent-ils à Charles Le Goffic de s'être affirmés bretons, d'avoir senti grandir en eux l'amour de la Bretagne et le désir de consacrer son temps à la défendre. En nous faisant pénétrer dans les mystères de l'âme de notre peuple il nous a inspiré le désir de la connaître à notre tour, et, l'ayant saisie, de la comprendre et de lutter pour elle et pour les traditions de la race.

Dans l'histoire, il comptera désormais aux côtés des Le Braz, des La Villemarqué, des La Borderie. Car il a sa place marquée dans la mémoire des hommes celui qui a donné à beaucoup d'entre nous le légitime orgueil d'être breton. Il fut et il reste un des artisans du réveil de notre pays, un de ceux qui ont le plus contribué à fermer en un mot une jeunesse bretonne de cœur et d'esprit. C'est grâce à lui et à ses semblables que sont aussi nombreux aujourd'hui les fils de Bretagne décidés à défendre le patrimoine intellectuel et moral de leur petite nation, qui désirent lui assurer dans la vie des peuples la place qu'elle mérite.

Nous devons à ses précurseurs le réveil de l'esprit breton dans toute la jeunesse bretonne. Et je suis heureux, en tant qu'étudiant, de saluer ici ce renouveau.

Il est vrai que les disciples ont peut-être dépassé leur maître à ce point de vue. Charles Le Goffic, j'en suis sûr, serait le premier à ne pas s'en plaindre.

Qu'en veuille ou non, mais c'est un fait, la jeunesse bretonne a senti en effet qu'il fallait mettre plus de réalisme dans ses aspirations dans son combat futur pour la Bretagne. Si c'est un défaut, c'est un défaut sympathique car c'est un défaut de jeunesse. Mais elle ne veut plus se borner à chanter amoureuxment la Bretagne, à rêver à son glorieux passé dont le souvenir, après s'en être débarrassé enflamme encore nos cœurs.

Elle ne veut plus que la Bretagne soit une simple fiction littéraire, elle ne se penche plus avec mélancolie sur ce pays en se disant qu'il va bientôt mourir, qu'il est urgent de recueillir, s'il en est temps encore, avec son dernier soupir les derniers trésors de cette vieille terre de granit.

La jeunesse bretonne, au contraire, regarde résolument vers l'avenir et ne croit pas que soit terminé le destin de la Bretagne. Notre patrie pour nous reste éternelle et nous sommes décidés à la faire vivre à jamais. Elle veut, à travers les âges demeurer, gardienne de son passé, gardienne d'une tradition spirituelle qui demeure une des plus belles qui soit au monde la tradition celtique, tradition féconde de liberté et de diversité. Mais, pour que ces buts soient réalisés, pour que la Bretagne ~~continue à vivre~~ continue de vivre, elle doit devenir vraiment la Bretagne, c'est à dire, qu'elle doit devenir une entité économique et matérielle autant qu'une entité spirituelle et morale. Hors de cela nous considérons qu'il n'y a pas de salut.

Que manque-t-il donc aujourd'hui à notre pays pour qu'il devienne tout cela ? Il lui manque beaucoup de choses.

Sur le plan matériel, il lui manque une unité régionale, unité entendue dans le sens économique et dans le sens administratif. Sur le plan spirituel et moral nous réclamons pour la Bretagne le droit de se développer

librement, le droit de suivre son génie national, le droit d'être fidèle à sa culture qui est une culture bretonne et celtique. Aussi réclamons nous l'enseignement de la langue et de l'histoire bretonnes. Nous voudrions enfin qu'en en finisse avec l'absurde légende qui consiste à stigmatiser au nom d'un séparatisme imaginaire, pour les compromettre, tous ceux qui comme moi, comme mes camarades jeunes proposent pour la Bretagne des solutions nouvelles. Nous voulons que librement on puisse se dire breton et pour la Bretagne des solutions hardies sans encourir un blâme ridicule et nous trouvons insensés ceux qui nous disent que la France est capable de mourir si dans l'avenir la Bretagne vivait. C'est vraiment, je crois, estimer bien peu la nation qu'ils prétendent défendre.

On nous dira que ce programme n'est pas nouveau, que Le Goffic le défendait déjà. L'autonomie régionale, l'enseignement du breton, tout cela figurait déjà au programme de l'Union Régionaliste en 1898. Mais ce qui est nouveau, c'est l'esprit que nous apporterons désormais dans la défense de notre pays. L'action régionaliste, et je m'en excuse auprès des grands tenants du régionalisme que je reconnais ici, nous apparaît comme un peu désuète, car elle n'a presque rien donné de tangible. Aussi nous ne craignons pas d'aller plus loin et nous répignons déjà plus au fédéralisme qui nous apparaît, dans un monde uniforme et stérilisé d'en toute originalité tend à disparaître, comme la seule solution de liberté et la seule planche de salut.

Les temps sont peut-être proches où le programme sera accompli car nous ne sommes plus les seuls à le réclamer: tous les partis de jeunes se groupent autour du régionalisme ou du fédéralisme, dans l'ordre politique comme dans l'ordre économique. Et la jeunesse française qui souffre du temps présent plus que toute autre génération à son âge à être dans la reconstruction de l'avenir: elle ne répugne plus à la violence et elle est prête à imposer, s'il le faut, des réformes qui s'avèrent indispensables et que le manque de clairvoyance de ses aînés ne permet pas de réaliser.

La jeunesse bretonne ne veut pas rester en arrière et elle appuie ces mouvements car elle pense que son pays sera le premier à en profiter. Elle ne craint plus de proclamer que la Bretagne a des intérêts politiques et économiques distincts de ceux du Nord et du Midi. Or, à des intérêts distincts doit correspondre une politique distincte.

Que l'on ne s'étonne pas si je parle ici un langage nouveau, inaccoutumé peut-être, hardi sans aucun doute. Mais je dois à ma qualité de jeune de tenir un langage de jeune. Je suis de ceux qui croient qu'il faut voir large et haut pour réaliser petit et que si l'on voit petit, on ne réalisera jamais rien. Et cela justement c'est ce que la jeunesse en général, la jeunesse bretonne en particulier ne veut à aucun prix. Dans un monde trop vieux qui craque de toutes parts, elle est décidée à peser des bases nouvelles.

C'est pour cela que je suis heureux aujourd'hui de venir rendre hommage à Charles Le Goffic qui fut et qui reste quoi qu'en on ait dit, un des maîtres de la jeunesse bretonne. Il s'est penché longuement avec amour sur le problème des races celtiques.

Permettez-moi de vous citer en terminant cet admirable passage qui est une étude sur le mouvement pan-celtique :

" Y a-t-il quelque unité, se demande-t-il, dans les aspirations des Celtes du continent et des îles ? Peut-on ramener à une formule générale ces formules si diverses et qui vont du séparatisme irlandais au régionalisme des Bretons en passant par l'autonomisme administratif des Gallois et des Ecossais ? Je pense que oui. Séparatisme, autonomisme, régionalisme ne sont que des mots. Ce qui s'agit au fond de la conscience celtique, obscurément encore, c'est le sentiment de la race et des droits de cette race à la vie intégrale des races supérieures. Sous des devises différentes, le même sentiment réapparaît chez les Irlandais, les Gallois, et les Bretons, la même volonté de survivre, la même protestation contre la mort

N'avais-je pas raison de vous dire que Le Goffic était pour nous un précurseur, un de ceux qui nous ont ouvert des horizons nouveaux. C'est de cette volonté de survivre dont il parle que la jeunesse bretonne est inspirée. La politique suivie à l'égard de notre province a été parfois maladroite et il faut bien le dire, hélas ! trop souvent pleine d'erreurs ; elle semble n'avoir eu pour but que d'abolir l'entité nationale de la Bretagne, comme s'il était indispensable d'être un mauvais Breton pour être un bon Français. Nous n'en croyons rien et nous nous élèverons contre de telles méthodes : ce que nous voulons justement rétablir pour qu'elle vive à jamais, c'est l'entité nationale de notre pays.

Kevsked mat an Aetrou GOFFIC ! Eremen dihuned eo ar yeankiz
vreiz-ghenour atae Vretoned ha lavarein hell, kevreiz Breiz da Viken !